
∞ Le Choix ∞

Elle se tiendra seule. Au milieu des plaines perdues. Nappée de temps cahoteux, alliant tempêtes de blizzard et chaleurs insupportables.

Caché sous un voile sale, maintes fois manipulé, ne laissant qu'entrevoir par endroits sa chaire sèche. Grise, comme peut l'être la peau d'un cadavre putréfié. Ses muscles comme des tresses de vieux textile, froissées, se rattachant faiblement à son ossature d'apparence fragile.

Elle se tiendra droite. Ne frémissant pas sous les valse des pluies diluviennes. La voilure lui tenant lieu de vêtement, miraculeusement, ne s'imprégnera pas de cette pluie et ses bourrasques glacées. Tandis qu'autour, le sol se fragmentera, se détruira, et s'alliera, dans l'infinité de ses changements.

Jusqu'à ce que vous veniez, face à elle, elle restera immobile. Inébranlable. Mais une fois le pas de trop franchi, tout retour sera à jamais illusoire.

Alors, sa voilure se mouvera, telles des envolées de serpents sombres. Sa chevelure d'argent resplendira, frémissante, et s'accrochant aux formes rudes et sèches de son corps âgé et malade. Un sourire jaune se traçant entre ses lèvres atrophiées, elle vous tendra ses bras, les mains encore fermées, vous laissant admirer ses phalanges noueuses et déformées.

Ses petits poings squelettiques comme serrant fortement un objet précieux, elle vous dira alors, sa voix douce et frêle perçant le vacarme des temps de rages.

«Quelle est la valeur de ton choix?»

Puis, ouvrant ses mains, elle vous laissera voir leur contenu. Sa main gauche abritant une jeune et belle colombe immaculée, sommeillante. Alors que dans sa paume droite est conservé un petit cœur battant, semblant luire d'une aura aussi fascinante qu'inconnue. Et dans un souffle, soulevant légèrement la surface de son voile, elle dira:

«Maintenant, choisis.»

Tant que votre choix ne sera fait, elle vous gardera. Et quel que soit le choix de votre raison, de vos croyances, de votre volonté, ces choses-ci arriveront.

La colombe, prise de convulsion, commencera à pourrir, dans des cris de douleurs entre l'humainement possible, et l'animal. Ses plumes fonderont, sa peau se changera en liquide noir nauséabond, à l'odeur de mort. Des veines du cœur devenu verdâtre, des nuées immondes de mouches s'envoleront, venant directement sur vous, tournant autour de votre visage, tentant de pondre leur maudite progéniture sur le moindre espace de votre corps sain.

Le sourire marqué, elle vous répétera encore, avec une voix plus inquiétante:

«Maintenant, choisis.»

Ses ongles perçant la chaire de la colombe à l'agonie et du cœur pourrissant, vous sentirez le pouvoir qu'elle aura sur vous, le moyen de vous torturer, la clé de votre tourment qu'elle possède dorénavant. Et lorsque votre bras se tendra avec douleur vers le choix qu'il vous reste, vous pourrez enfin admirer ce que cache ce voile noir.

Un corps, ou plutôt, un monticule de chair, difforme, marqué des noms inconnus et de symboles énigmatiques: la trace de ceux-ci qui, avant vous, on fait le choix. De son visage, il ne reste que des orbites vides, presque angoissantes. De sa volupté d'humaine, il ne reste que la destruction de la vie visible, de ce qui existe.

«Tu as choisi, car tel est ton destin d'Homme. Maintenant, comprendras-tu ce choix que tu as déjà fait?»

C'est ce qu'elle susurrera, alors même que vous croyiez avoir fait le vrai Choix. Mais comme son voile, vous comprendrez que celui-ci n'est qu'illusion, et que la réponse que vous êtes venu chercher ici n'est pas le choix. Mais plutôt, finir d'échapper au tourment que celui-ci génère, en en comprenant le pourquoi.

Le monstre deviendra le but. Sa peau changera de couleur. Et tandis que le cœur et la colombe meurent, sa chair reprendra vie. Le sang chaud et doux coulera dans ses veines atrophiées. De ses yeux auparavant vides, de la lumière jaillira, laissant les obscurs de ces mondes fuir vers d'autres niches. Ses muscles chétifs se transformeront en désir. Ses hanches et ses seins devenant sensuels. Ses lèvres se remplissant d'essences vermeilles.

Elle vous enlacera, et vous vous fonderez en elle.

«Car tel est votre choix.»

Emmanuel Destaing
dit «Le Léopard»